

**LE ST-GERVAIS
GENEVE
THEATRE**

La fondation pour les arts de la scène et les expressions culturelles pluridisciplinaires est subventionnée par le Département de la Culture de la Ville de Genève et bénéficie du soutien du Département de l'Instruction publique du Canton de Genève.

RUE DU TEMPLE 5
CH-1201 GENEVE
T 41 22 908 20 00
F 41 22 908 20 01
SAINTGERVAIS.CH

**DU
6 AU
22 DÉC.
2011**

PATRIA GRANDE

(Sainte Ungrund des abattoirs)



de Dominique Ziegler

Résumé de la pièce

Dans un grand pays d'Amérique du Sud, la Calambie, se déroule une guerre civile qui ne dit pas son nom.

Elle oppose, d'une part, une guérilla vieille d'une quarantaine d'années, et, de l'autre, des milices paramilitaires aux méthodes qu'on croirait tirées d'un manuel du docteur Mengele. Ces paramilitaires semblent bénéficier de la complaisance de tous les gouvernements successifs du pays et plus particulièrement de celui du président en poste au moment où se déroule le récit.

Dans ce contexte, Ungrud, une jeune femme désœuvrée issue de la grande bourgeoisie locale, décide d'exploiter le créneau de la politicienne moderne aux valeurs de tolérance démocratique à l'occidentale et au look idoine pour se présenter aux prochaines élections présidentielles. Mal vue par un peuple à dominante métissée et souvent traditionaliste, cette bourgeoise blanche bénéficie de l'attention des médias occidentaux et devient vite la coqueluche de ceux-ci. Enlevée par la guérilla lors d'une tournée électorale, elle va devenir un enjeu politique national, puis faire l'objet de toutes les récupérations médiatiques à l'échelle continentale et même internationale.

Cette anecdote dramatique n'est à proprement parler pas le sujet principal de la pièce. Elle agit comme un révélateur des tensions à l'oeuvre dans la région, tensions aux enchevêtrements complexes, aux alliances confuses, aux intérêts contradictoires et aux racines multiséculaires, dont la pièce a l'ambition de faire la synthèse.

Processus de l'écriture

Lauréate du concours **Textes en Scènes**, organisée par la Société Suisse des Auteurs et Pro Helvetia, cette pièce a été retravaillée au gré des rencontres avec les autres lauréats et les organisateurs du concours. Mais surtout a bénéficié des corrections, analyses et suggestions précieuses de Coline Serreau.

Thématique et dramaturgie

Ce projet a pour ambition de parler d'une région du monde peu traitée dans le théâtre européen contemporain, l'Amérique du Sud, et d'un pays en particulier, la Colombie. Du point de vue dramaturgique, ce spectacle se présentera comme une pièce de type « mosaïqué », dans lequel un foisonnement de personnages et d'événements en apparence disparates sont reliés entre eux par des subtils fils conducteurs et se recourent à travers les lieux et les époques pour raconter l'unicité d'une tragédie aux ramifications, causes et conséquences multiples.

Ce projet offre une perspective d'écriture et des défis de mise en scène tout à fait passionnants au service d'un spectacle dynamique et cynique, à l'image du monde qu'il entend refléter. Dans la vie réelle, le focus médiatique sur la personnalité d'Ingrid Betancourt a fait connaître au monde l'existence de la problématique inter-colombienne dans ses grandes lignes. Mais paradoxalement ces feux de projecteurs ont, comme c'est souvent le cas lors de ce genre de tsunami médiatique éphémère, occulté toute l'histoire réelle des peuples concernés et ont permis au pouvoir en place d'aveugler l'opinion publique dans un objectif de légitimation de sa politique, objectif largement atteint.

Cette pièce veut utiliser la transposition dramaturgique de cet épisode mondialement célèbre pour retourner le projecteur sur le destin tragique et méconnu du peuple colombien (et plus loin des peuples sud-américains), en axant son propos sur la description des réseaux en lutte sur le terrain.

J'aimerais que ce spectacle soit aussi l'occasion de faire se rencontrer des publics issus de différentes nationalités, notamment les Latino-américains, communauté très présente en Suisse.

Importance de la problématique

L'Amérique du Sud a connu des mutations politiques importantes depuis le début du vingt-et-unième siècle. A l'exception de la Colombie et du Pérou (et récemment du Chili), tous les pays du continent ont vu leurs gouvernements basculer durablement à gauche. Des leaders charismatiques issus de la gauche radicale ont émergé, parmi lesquels les plus emblématiques sont sans conteste Lula (et maintenant Dilma Rousseff), Chavez et Morales. Cette alternance aurait été impensable il y a encore vingt ans, lorsque tous les pays latino-américains, meurtris, émergeaient lentement de violentes périodes de dictatures militaires, soutenues par les Etats-Unis dans le contexte de la guerre froide.

Le mouvement social et politique en cours en Amérique du Sud, de par son ampleur et par son enracinement, constitue un bouleversement dont l'opinion publique occidentale n'a pas pleinement conscience.

La grille de lecture n'est pas aisée, les enchevêtrements et contradictions étant légions dans chacun des pays, comme dans la globalité sud américaine. Le but de ce spectacle est d'apporter un éclairage, avec les moyens du théâtre, à cette problématique particulière. Dans la mosaïque complexe des nations sud-américaines, le gouvernement d'un pays en apparence démocratique, la Colombie, continue à perpétrer des massacres sur sa population, par le biais de milices paramilitaires directement liées au pouvoir politique, lui-même grand allié des Etats-Unis et farouche opposant du mouvement de progrès social continental, cité plus haut. Paradoxe: ce gouvernement est très populaire dans les classes moyennes et supérieures et bénéficie de relations amicales avec les démocraties occidentales. Il s'agit en se centralisant sur ce pays particulier de raconter la tragédie de cette région du monde et d'essayer de décrypter les implications des différentes forces en présence dans la perpétuation de ce drame.

La volonté des Etats-Unis de ne pas lâcher son dernier bastion en Amérique du Sud s'accompagne d'une tolérance envers un régime coupable de pratiques dénoncées par tous les médias indépendants et les ONG.

Dans la pièce l'accent sera mis aussi sur le Venezuela, frère ennemi de la Colombie, pays aux réformes sociales bien réelles (sans occulter l'amateurisme de son administration et le côté parfois brouillon des chantiers engagés.)

LE | **ST-GERVAIS** **DU**
GENEVE **6 AU**
THEATRE **22 DEC.**
2011

PATRIA GRANDE
(Sainte Ungrund des abattoirs)

Les tensions entre les deux pays sont une réalité géopolitique dont la pièce se fera l'écho.

Loin d'être un épiphénomène ponctuel, la rivalité entre la Colombie et le Venezuela annonce la nature même du conflit idéologique, politique et peut-être militaire qui est celui qui concernera toute l'Amérique du Sud lors des prochaines décennies.

L'état de guerre larvée entre les deux pays a de fortes chances de se développer et de s'étendre. Interroger cette partie du monde aujourd'hui, c'est interroger ainsi les bouleversements futurs auxquels sera confronté l'humanité.

Dans cette volonté d'embrasser un large spectre de problématiques liée à l'Amérique Latine, la pièce fera aussi références à la conquête espagnole, à l'épopée de Simon Bolivar et à l'américanisation de la société. Tout ça dans une durée de spectacle n'excédant pas, une heure et demie !

La figure archi-médiatique de Ingrid Betancourt offre un prétexte comique et référentiel judicieux pour entrer par la petite porte dans les grands problèmes dont ce spectacle veut se faire l'écho. Emblème de la démocratie en marche, du martyr pacifiste, cette figure quasi-virginale a été l'objet de toutes les récupérations et manipulations, devenant ainsi l'arbre qui cachait la forêt, pour le plus grand avantage de la classe politico-mafieuse au pouvoir en Colombie, et de leur relais militaires. Les tentatives de bons offices d'autres pays, voire les initiatives hasardeuses (l'« opération sauvetage », montée par Dominique de Villepin, qui fit un flop dans la jungle et sur la scène internationale) rajoutent à la confusion générale. Elles permettent aussi, dramaturgiquement parlant, l'adjonction d'éléments comiques, de par le cafouillage généralisé et la multitude d'intervenants qu'elles génèrent. La manière dont le gouvernement colombien a tenté de discréditer les émissaires suisses est aussi évoquée.

Ce travail repose sur de multiples lectures, voyages, visionnements de films, discussions avec des protagonistes ou spécialistes de la région.

Même si le travail de dramaturge consiste en une interprétation subjective de la réalité, tous les faits évoqués dans la pièce reposent sur des bases factuelles et analytiques solides (à part la prise de champignons hallucinogènes d'Ingrid et les fantasmes personnels des personnages).

Enjeux dramaturgiques et scéniques

Sur la forme on a affaire à un type d'expression volontairement outrancier qui emprunte autant à la bande dessinée, au cabaret, à la satire politique, au dessin de presse (Willem !) qu'à Brecht et à son emblématique parabole «L'irrésistible ascension d'Arturo Ui», mètre étalon de la fable politico-historique, à la fois référentielle et intemporelle, ainsi qu'à «Sainte Jeanne des Abattoirs», auquel le titre de la pièce fait référence.

La structure se présente sous forme d'une accumulation de vignettes, reflet de la mosaïque que constitue la multiplicité des principaux intervenants et des ramifications et liens que l'on peut faire entre eux. Une telle structure offre beaucoup de liberté, et permet aussi l'utilisation de passages oniriques ou de flash-back qui contribuent à éclairer la nature des protagonistes ou de faire le lien avec le contexte historique, tout en apportant de bonnes touches de délire.

L'énergie très forte qui se dégage des peuples latino-américains eux-mêmes, leur nature explosive et communicatrice, leur vocabulaire parfois coloré, la violence du type d'actions politiques relatées plus haut, permettent l'adoption de ce type d'expression artistique sans trahir la nature de la problématique. Le défi formel absolu de ce projet consiste à trouver le moyen de garder la cohérence dans le flot événementiel, à déceler le fil conducteur dans ce maelström, à raconter le complexe sans perdre en cohésion ni en accessibilité.

Encore une fois, sous un aspect foisonnant et dynamique, c'est bien l'histoire d'un continent en proie à l'avidité depuis un demi millénaire que le spectacle veut évoquer. Ce n'est pas par hasard que la pièce s'ouvre et se referme avec le massacre des Indiens. Un livre, classique, «Les veines ouvertes de l'Amérique latine» de Eduardo Galeano (collection Terre Humaine, édition Plon), constitue un référent historico-politique solide.

Les référents théâtraux majeurs sont Schnitzler et Brecht. Schnitzler, à cause de la construction de son oeuvre « La Ronde », radiographie d'une société particulière à une période donnée, à travers le portrait d'une multitude d'intervenants emblématiques de la société en question.

Brecht, pour sa faculté à s'appropriier les problèmes de son temps en présentant des personnages aux points de vues contradictoires, générant une ten-

LE | **ST-GERVAIS** DU
GENEVE **6 AU**
THEATRE **22 DEC.**
2011

PATRIA GRANDE
(Sainte Ungrund des abattoirs)

sion dialectique qui assure à la fois l'efficacité du spectacle et la transcription de la complexité du problème traité.

Le nom des protagonistes n'est pas celui des personnages dont ils sont inspirés dans la vraie vie ; de même les noms des pays sont changés.

La musique (Cumbia y Salsa !), très présente dans les rues, les transports, les bistrotts et les places publiques de Colombie, rajoute au dynamisme de l'ensemble. Le travail sur le son et les éclairages consiste à restituer la diversité d'ambiances évoquées dans la pièce, des tréfonds de la jungle amazonienne aux différents palais présidentiels ou plateaux de télévisions occidentaux.

Scénographie

Des projections vidéo introduisent pour projeter des éléments tirés du paysage audio-visuel réel, mais qui confinent à la farce et rejoignent involontairement l'aspect farcesque du spectacle. A titre d'exemple, citons des extraits d'un film extraordinairement mauvais avec Arnold Schwarzenegger, dans lequel ce dernier campe un pompier new-yorkais infiltrant la guérilla colombienne pour venger sa famille tuée dans un attentat (dans un centre commercial aux Etats-Unis !) fomenté par la guérilla en question.

Le vidéo clip, daté des années quatre-vingt, d'une chanson anti-drogue américaine dans lequel apparaît Nancy Reagan, est aussi projeté au moment opportun, pour faire écho au passage de la pièce qui revient sur la complicité entre les services secrets américains trafiquant de la cocaïne pour financer l'achat d'armes à destinations des Contras du Nicaragua sur ordre du mari de Nancy, Ronald !

La scénographie doit évoquer à la fois puissamment tous les lieux et toutes les époques mentionnés, tout en restant très mobile afin de permettre l'enchaînement des scènes. Les matériaux et méthodes artistiques utilisés seront différents d'un univers à l'autre. Certains flashes back comme ceux évoquant le palais de Simon Bolivar seront traités avec des décors rococo volontairement kitsch tandis que le foisonnement végétal de la jungle sera transposé davantage par les effets de lumière où prédomineront la couleur vert sombre ainsi que par des éléments architecturaux à base de bois.

Dans tous les cas, il s'agit d'un défi vertigineux pour le scénographe, dont l'objectif consiste à restituer la diversité de tous ces univers anti-nomiques afin qu'ils soient lisibles par les spectateurs dans l'immédiat.

Distribution

écriture et mise en scène
sous la supervision amicale de

Dominique Ziegler
Colline Serreau

assistant à la mise en scène

Kathinka Salzmann

jeu

Michèle Gurtner
Céline Nidegger
Simon Boinnard
Olivier Lafrance
David Valère
Jean-Alexandre Blanchet
Emmanuel Dabbous

scénographie

Yann Joly

son

Graham Broomfield

lumière et régie

Danielle Milovic

costumes

Julia Studer

armurier

Olivier Lafrance/Nemesis

administration

Sandra Heyn

coproduction

Compagnie les Associés de l'Ombre
Saint-Gervais Genève Le Théâtre

Pièce lauréate du concours Textes en scènes (organisées par la Société
Suisse des Auteurs et Pro Helvetia)
